

Mais la vieille Marianne, sa fidèle compagne de plus d'un demi-siècle, n'était plus de force à voir au *train* de l'étable; tout au plus pouvait-elle encore aider quelque peu à faire des petits travaux d'intérieur et à voir à l'ordinaire, quand la bru, de son vivant, vaquait aux occupations de l'extérieur. La femme du cultivateur s'use d'ordinaire plus rapidement que son homme, et pour cause. Outre que mille travaux la tiennent en alerte tout le jour, bien souvent, la nuit, alors que toute la maisonnée dort, elle doit veiller encore et longtemps pour soigner les jeunes enfants malades ou capricieux. Cette activité, ce dévouement constamment en éveil finissent à la longue par venir à bout des plus robustes. Aussi, malgré tout le courage et toute la vaillance de la mère Bernard, les ans s'étaient lourdement appesantis sur elle.

Ils n'avaient donc qu'une décision à prendre. Vendre leur bien, puis s'en aller au village, près de l'église et de l'école des Frères, où le petit Louison recevrait l'instruction, car il n'était pas bâti assez solidement pour en faire un *habitant*, du moins, c'est là ce que craignaient les *bonnes gens*, plus douillets pour leurs petits-enfants qu'ils ne l'avaient été, parfois, pour les leurs.

Et voilà, en peu de mots, pourquoi les vieux paysans qui nous intéressent faisaient encan, cette semaine-là.

\* \* \*

A neuf heures, au jour indiqué, l'encan commença. Une foule considérable d'hommes et de femmes avaient fait au préalable l'inspection du roulant et du mobilier, déterminant à l'avance l'enchère que l'on se proposait d'offrir pour l'article que l'on convoitait.

L'avant-midi entier fut consacré à la vente des bestiaux, des voitures, des harnais et des instruments aratoires. Tout fut sorti de l'étable et des bâtiments attenants, et